

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Farandoul se frappa tout à coup le front en regardant, parmi les bagages, un paquet d'outres de peau mince et légère, emportées en quittant le Solitaire, en prévision d'un passage de rivière à effectuer; il expliqua son idée aux reines qui se mirent au devoir de gonfler ces outres pendant que, muni de forts cordages, il quittait l'île et se glissait dans les champs de grands roseaux de la rive gauche.

Bien armé et l'œil au guet, il avançait avec prudence et sans bruit; ses recherches ne furent pas vaines, au milieu d'un marais formé par les débordements du fleuve, il aperçut un troupeau d'hippopotames, se vautrant avec délices dans la vase.

Farandoul s'approcha lentement en se tenant du côté opposé au vent—il avait passé sa carabine en bandoulière et brandissait maintenant une sorte de lasso. Ayant mis jadis à profit son séjour chez les Gauchos de la Plata il se servait avec beaucoup d'adresse de leur terrible lasso. Un hippopotame, le plus gros de la troupe, en fit cruellement l'expérience; il avait levé le museau en aspirant l'air avec délices, lorsque tout à coup, le lasso s'abattit autour de son énorme tête; avant qu'il fût revenu de sa surprise, un deuxième lasso l'avait saisi par une patte de derrière et les deux lassos avaient été enroulés autour d'un arbre.

Quand il voulut bouger, les deux cordes, tirant en sens contraire, le retiennent immobile. Les autres hippopotames avaient pris la fuite. Farandoul tourna autour du monstre et le saisit par une autre patte; en cinq minutes, cinq cordes solides, doublées et triplées, le mirent hors d'état de se défendre. L'animal imbécile s'était d'ailleurs à peu près étriqué avec le premier lasso, et ne se tenait debout qu'en raison de l'écartement de ses jambes.

Farandoul certain de sa conquête revint rapidement à l'île; les outres étaient prêtes; on emballa bien vite ce qui restait des provisions et l'on se mit en devoir de traverser le fleuve.

Les quatre reines savaient nager; cependant les outres servirent à faciliter le passage, chacun des fugitifs, accroché d'une main à deux outres, nageait de l'autre, en surveillant le fleuve par crainte des crocodiles.

Farandoul en tête et Niam-Niam

LE RESULTAT D'UN BAISER — EN 6 TABLEAUX



Il surprend quelqu'un, mais pas ce qu'il attend.

Il est décidément surpris.

Il s'en retourne, jurant mais un tard qu'on ne l'y reprendra plus.

formant l'arrière-garde, on arriva sans accident à la rive; l'hippopotame était toujours là—bien vite on attachait les outres autour de l'animal abruti, par de solides liens qui passaient sous le ventre et formaient comme un réseau sur sa peau—on fixa sur les outres une sorte de petit plancher de roseau consolidé par quelques longues branches abattues à coup de hache.

Quand tout fut prêt, Farandoul prit encore deux ou trois peiches, longues comme des rames, et fit signe aux dames.

—Allons, dit-il, embarquons!

L'hippopotame, étonné de se sentir monté, donnait des signes de fureur et cherchait à briser ses liens; Farandoul prit une de ses lignes, fixa fermement l'hameçon en travers du museau de la bête, puis jetant la corde au petit Niam-Niam, il monta d'un seul élan sur l'énorme bête que maintenait ses congénères eux-mêmes n'auraient pas reconnus; avec sa ceinture d'outres gonflées et son chargement; après s'être assuré minutieusement de la solidité des cordes, Farandoul dit aux reines de mettre le sabre à la main.

—Et maintenant, s'écria-t-il, gare aux secousses! tenons-nous bien, et coupons les lassos avec ensemble! un, deux, trois!

Les cinq lassos furent tranchés au même temps, l'hippopotame eut une brusque secousse, il se dressa sur ses jambes et prit sa course vers le fleuve.

—Nous avons un beau bateau! dit Farandoul, il s'agit de le bien gouverner; et saisissant des mains de Niam-Niam la corde de l'hameçon, il en fit sentir la piquette à l'hippopotame.

L'animal fit un saut de vingt pieds et bondit dans le fleuve; son intention était de plonger pour se débarrasser du fardeau qui l'incommodait, à son grand étonnement les outres le maintinrent à la surface. Il se débattit quelque peu, mais l'hameçon de Farandoul le chatouilla de nouveau et bientôt renonçant à la lutte il gagna le milieu du fleuve qu'il descendit avec rapidité.

Les fugitifs joyeux se serrèrent les mains, le petit Niam-Niam se livra aux contorsions élégantes d'une danse de caractère de son pays,

—Voilà un hippopotame qui vaut presque mon pauvre Solitaire, s'écria Farandoul, il va facilement nous faire ses vingt ou vingt-cinq lieues par jour il ne s'agit plus que de le rendre aussi habitable et aussi confortable que possible;—songez, mes dames, que nous avons quatre ou cinq cents lieues à faire à son bord! cela fait quinze ou vingt jours de voyage, nous devons donc chercher à nous donner toutes nos aises.

Le reste de la matinée fut employé par les quatre reines à confectionner une tente avec quelques couvertures sauvées du désastre du Solitaire. A midi, quand les brûlants

rayons du soleil tombèrent à pic sur le fleuve, les dames, tranquillement installées sous leur tente, purent défilier leur ardeur. Le jeune Niam-Niam eut sa place marquée à l'avant sur le cou de l'hippopotame, Farandoul se tint à l'arrière, une pagaie à la main, pour être prêt à tout.

L'hippopotame ne bronchait plus. De temps en temps, comme une dernière protestation, il redressait sa tête et soufflait bruyamment.

Une dizaine de lieues ayant été faites, Farandoul pensa qu'il serait juste de lui donner une petite heure de repos, et l'on chercha une anse tranquille pour opérer un débarquement.

De nombreuses îles émaillaient le cours du N'kari, l'hippopotame fut conduit au centre de ce petit archipel et s'arrêta sur un coup sec de la corde accrochée à son museau. Cette corde elle-même, faisant la fonction d'une ancre, servit à l'attacher au rivage; mais pour plus de sûreté, Niam-Niam resta à bord.

Il s'agissait pour les fugitifs de nourrir leur embarcation. Un champ de roseaux fournissait la pâture nécessaire. Farandoul ravagea ce champ, fit de ces roseaux une quinzaine de bottes, dont les deux plus grosses servirent au déjeuner du bateau. Le reste formant une garde-manger flottant fut accroché à l'arrière.

Quand les passagers reprurent leurs places sur l'hippopotame restauré, Farandoul trouva moyen d'accélérer encore la vitesse de l'animal; il assu-

jettit sur son dos un mât de cinq ou six mètres pourvu d'une vergue et hissa une petite voile.—Une légère brise s'était élevée sur le fleuve, bientôt l'hippopotame fila vent arrière à la grande stupéfaction d'une troupe de ces animaux rencontrée à la sortie des îles.

Les reines avaient déjeuné à terre avec le reste des provisions, la chasse devait fournir le dîner; un vol de canards sauvages ayant été rencontré les flèches de Kalundy en abattirent quelques-uns qui furent suspendus au grand mât. Cela fournit quelques distractions aux belles fugitives qui n'avaient autrement à occuper de la marche de l'hippopotame.

Farandoul remarqua cependant qu'une des reines blanches paraissait soucieuse; c'était la brune Caroline, ordinairement la plus expansive.

Caroline interrogée fondit en larmes!

—Eh bien! eh bien! s'écria Farandoul, que signifie cette faiblesse, majesté? vous voyez pourtant que tout marche à souhait! le pays que nous traversons est magnifique et tranquille, le ciel est bleu, votre installation à bord est supportable, que vous faut-il de plus? les guerrières à outrances qui nous poursuivent ont bien loin en arrière, il est peu probable qu'elles arrivent à nous rattraper, si même elles nous poursuivent encore, donc tout va bien!... Vous regrettez votre couronne peut-être?

—Mais non! répondit Caroline, c'est ma tante qui m'inquiète!

—Quelle tante?

—Ah oui, je l'avais oubliée! figurez-vous que l'année dernière, contente de ma situation, je songeai à la faire venir... je lui écrivis donc, en lui donnant toutes les indications sur la route à suivre et je l'attendis... mais des événements survinrent, la terrible peste qu'Angéline et moi nous étions destinées à être mangées me troubla, j'oubliai ma tante!... je viens seulement d'y penser... quel malheur si elle arrive à Makalolo!

—Ce n'est que cela! s'écria Farandoul soulagé, bah! bah! tranquillisez-vous; votre tante n'est pas partie, ou si elle est partie je suis certain qu'elle parviendra à se faire une petite position aussi à Makalolo, elle entrera dans l'armée... Et elle vous bénira!...

Caroline tranquillisée par ces bonnes paroles reprit toute sa sérénité. Le reste de la journée s'écoula fort doucement. L'hippopotame se laissait aller au fil de l'eau sans plus de souci. De temps en temps, Farandoul jetait à cinq ou six mètres en avant une botte de roseaux que l'animal atteignait en deux secondes et dévorait tout en avançant; Niam-Niam s'aperçut même vers le soir qu'il s'était endormi. On chercha un mouillage pour la nuit, et l'on s'arrêta au que l'hippopotame eut interrompu son sommeil.

La contrée traversée par le N'kari semblait depuis Makalolo complètement inhabitée, aussi Farandoul redoutant plus la rencontre des hommes, ne craignit point d'attamer de feux pour préserver le campement de l'attaque des animaux. — Le canot installé sur une petite presqu'île ab-

tée par de grands arbres offrit bientôt un coup d'œil charmant, de grands feux le couvraient du côté de la terre, des hamacs pour les dames avaient été suspendus aux branches, et près de la rive, l'hippopotame-bateau solidement ancré dormait échoué dans la vase.

La nuit fut belle et tranquille, bercée par les rugissements de quelques lions rôdant autour des foyers.

Ce fut une grosse affaire le lendemain pour remettre à flot le lourd animal; il avait complètement oublié ses aventures de la veille et roulait des yeux éfarés en regardant ses passagers faire leurs derniers préparatifs de départ. — Niam-Niam employa le bon moyen pour lui rafraîchir la mémoire, et d'un coup sec sur la corde le rappela vite à la réalité.

L'hippopotame soupira, la mémoire lui revint subitement, et sans plus tergiverser, il prit le large.

La belle journée et le magnifique voyage! les rives du N'kari devenaient de plus en plus pittoresques, de hauts rochers boisés se reflétaient dans ses eaux tranquilles avec une netteté extraordinaire, au loin moutonnaient quelques chaînes de collines assez escarpées.

L'hippopotame favorisé par une agréable brise voguait avec majesté au milieu du fleuve; l'embarcation avait bonne tournure avec son chapelet d'outres et sa voile blanche; sur le dos de l'animal, les reines se laissaient aller au charme de cette navigation facile sans plus se soucier des dangers passés.

La matinée fut égayée par des discussions avec les crocodiles; ces sauriens s'étaient permis de donner la chasse à l'hippopotame et s'aventuraient même jusqu'à venir entre deux eaux donner des coups de mâchoires dans ses jambes embarrassées; on s'arma d'arcs et de revolvers et l'on tira comme à la cible sur les imprudents. Les flèches n'étaient pas perdues, toutes celles que les crocodiles n'emportaient pas comme souvenirs, flèches dans un œil, revenaient à la surface et bien vite étaient repêchées d'un coup de gaffe.

La distraction apportée aux fugitifs par les crocodiles n'empêcha pas Farandoul de remarquer avec un certain ennui que le N'kari décrivait à cet endroit de son parcours de trop nombreuses boucles; en toute autre occasion, il eût admiré sans trouble les charmes de plus en plus variés du paysage, mais dans ces circonstances ces enroulements du fleuve, ces continuels zigzags le contrariaient fortement. C'est que, pendant le temps que le bateau perdait à suivre ces contours, les guerrières à outrances devaient gagner du terrain et peut-être devancer l'hippopotame pour lui disputer le passage. Un autre sujet de crainte vint à Farandoul dans l'après-midi. Les canards pris la veille avaient été consommés, et rien ne se présentait plus pour le dîner. Les rives du fleuve, si giboyeuses un peu plus haut, semblaient maintenant abandonnées aux grands fauves, lions et rhinocéros, que l'on apercevait assez souvent dans la plaine.

— Allons! se disait Farandoul, cela marchait trop bien depuis hier, voilà les difficultés qui reparassent! Dînerons-nous ce soir? Cela commence à me paraître problématique.

On navigua toute la journée sans avancer beaucoup parmi les méandres du N'kari. Au soir, de nombreux rhinocéros furent rencontrés sur les rives et, lorsqu'on voulut les attaquer, Niam Niam trop pressé de rentrer à terre, faillit être emporté par un grand lion à l'affût dans les roseaux.

L'embarcation reprit le large, Farandoul résolut d'avancer encore, dans l'espoir de rencontrer quelque filot pour passer la nuit.

Et dîner? demandèrent les dames à qui le grand air de la rivière aiguissait l'appétit, le moment est venu.

— Sans doute, répondit Farandoul essayant de rire, mais c'est le gibier qui ne vient pas, ou plutôt il est trop gros pour nous.

Tout le monde paraissait aussi contrarié, seul l'hippopotame ayant eu sa ration de bottes de roseaux, ne montra aucun mécontentement; béatement endormi, il se laissait aller au fil de l'eau, en rêvant peut-être...

— Décidément! s'écria tout à coup Farandoul à dix heures du soir, c'est trop bête! il faut dîner! allons, stoppe, Niam-Niam.

(A continuer.)

## Le Canard

MONTREAL, 12 MAI 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 345.

## CAUSERIE

"Il est parti... Il est parti, emportant avec lui l'âme de la patrie." Tel est le cri lugubre qu'on entend retentir à Montréal depuis le commencement de la semaine; ce cri répété par tous les échos d'alentour, s'est changé en une clameur immense qui a absorbé tous les autres bruits de la grande cité. Tout s'en est ressenti; les démolissements n'ont été qu'une longue série d'accidents de tous genres, les charretiers désolés ne conduisaient leurs chevaux qu'en répétant tristement: "Il est parti! Hélas, il est parti!" et le pauvre locataire voyait ses plus beaux meubles brisés en mille morceaux. La troupe d'opéra qui avait commencé par faire des salles combles a donné ses dernières représentations devant des banquettes vides. "Il est parti!" disait-on de toutes parts et chacun se renfermait chez soi pour savourer sa douleur, et pour sangloter plus à son aise. En un mot tout le monde est désolé; et quand on rencontre un ami, on lui donne tristement la main en disant: Il est parti!...

Hélas! oui ce n'est que trop vrai, il est parti, ce pauvre premier ministre.

Il est parti cet infortuné M. Mousseau, il a offert sa résignation et voilà ce qui explique l'immense douleur qui a envahi toute notre Province. "En cela, dit la Minerve il n'a fait que suivre l'exemple de plusieurs autres membres et même de Sir John. Nos lois sont tellement sévères qu'il n'y a pas une élection sur dix qui puisse soutenir l'épreuve d'une contestation. Ce sera tout simplement recommencer." Eh bien! dites donc, la vieille, ce n'est pas une raison cela et votre manière de voir est tout simplement immense pour me servir d'une expression du désopilant Duplan. Quand les lois sont sévères on agit en conséquence et l'on s'arrange de façon à ne pas tomber sous leurs coups. Quoiqu'il en soit, je ne puis approuver l'honorable M. Mousseau et j'aurais mieux aimé le voir soutenir la contestation jusqu'au bout. Qui sait? il aurait peut-être eu des chances.

Je suis certain que si ce bon premier ministre avait attendu quelques jours, le temps de lire le *Canard* de cette semaine, il en serait arrivé à une autre décision. En effet il aurait lu l'histoire suivante, et il aurait peut-être voulu essayer le moyen dont notre héros se servit avec tant d'avantage.

\*.\*.\*

Il y avait une fois deux frères, l'un riche et l'autre pauvre.

Le riche méprisait le pauvre; ce qui n'est pas nouveau. Tous deux

étaient honnêtes, chacun à sa manière.

Pourtant le riche avait souvent aidé son frère, un peu en desserrant les cordons de sa bourse, beaucoup par ses conseils.

Mais on aurait dit qu'une sorte de fatalité pesait sur le pauvre; il ne réussissait à rien.

Fatigué et ennuyé de conseiller, de donner surtout, le riche avait pris la détermination de ne plus venir au secours de son frère. "Aide-toi, le ciel t'aidera!" lui avait-il dit en forme de dernier conseil.

Ce n'est pas que le pauvre ne s'aidât point, il s'étendait au contraire; mais il avait beau employer toutes sortes de moyens; il paraît qu'il ne prenait pas le bon, car le pauvre diable était toujours Jean comme devant.

Or il arriva qu'une année l'hiver fut rude. Il gela à pierre fondre. Le malheureux, désolé, regardait tristement son foyer éteint, lorsqu, venant à se rappeler le dernier conseil de son frère, il secoua ses membres engourdis, prit sa cognée et s'en alla couper du bois dans une forêt assez éloignée de sa cabane.

Le bois fait, il fallait le transporter. Comment faire? C'était si loin! Malgré qu'il en eût, et prenant son courage et son cœur à deux mains, le pauvre fut implorer le riche en le priant de lui prêter son cheval.

Et le riche lui dit: Ecoute? Je t'ai aidé autant que j'ai pu et tu n'as jamais fait rien qui vaille. Que ne fais-tu comme moi! Enfin, prends mon cheval, mais songes-y bien, que ce soit la dernière fois. Je ne puis plus rien faire pour toi.

Donc le pauvre prit le cheval. S'apercevant qu'il avait oublié les harnais, il les demanda à son frère.

— Oh! pour cela, non, je ne te prêterai certainement pas mes harnais, répondit celui-ci fort en colère.

De retour dans la forêt, le pauvre mit son bois sur une espèce de traîneau et attacha le tout à la queue du cheval.

L'entrée de la cour de la cabane était si étroite que si l'animal pouvait y pénétrer, il était impossible d'y faire passer le bois. Le pauvre qui ne s'était pas aperçu de cet empêchement, fouetta vigoureusement le cheval, lequel fit un effort si puissant que sa queue s'arracha et resta accrochée au traîneau.

— Que faire? Que devenir? Comment rendre le cheval à mon frère? s'écriait le pauvre!

Il le rendit portant.

Le riche, exaspéré de voir son cheval sans queue, assura au pauvre qu'il allait immédiatement trouver le juge de la petite ville voisine pour le faire mettre en prison.

La ville était assez éloignée, et le pauvre se disait: Si j'attends ici le résultat des poursuites de mon frère, les frais dévoreront ma cabane; il vaut mieux que j'aie aussi auprès du juge.

Le voilà parti. Il était déjà tard. La nuit le surprit en route, ce qui l'obligea à demander un asile à un ministre qu'il connaissait. L'homme de Dieu le reçut et le fit coucher dans une soupente.

Quelques instants après, le riche vint à son tour dans la même maison. Le ministre lui fit donner la plus belle chambre et l'invita à souper.

De la soupente, où il était couché, le pauvre entendait le bruit des assiettes, le cliquetis des verres; il sentait même la bonne odeur des mets. Je ne sais ce qui se passa dans son esprit. Toujours est-il que les mauvaises passions qui sommeillaient, dit-on, au fond du cœur de chaque homme, se réveillèrent en lui. Il se précipita dans une chambre voisine où dormait un jeune enfant, fils unique du ministre, et l'étrangla.

Il s'éloignait à grands pas de la maison lorsqu'un pont, qui surmontait un chemin creux, se trouva sur sa route. Il se dit alors: J'ai tué, on me tuera. Autant en finir de suite. Poussé par le désespoir, il se précipi-

te du haut du pont.

Au même moment, deux hommes passaient dans le chemin creux, le fils conduisant son père aveugle. Le pauvre tombe sur le père et l'écrase.

Déjà lément, la mort ne veut pas de moi, dit le malheureux en se relevant sain et sauf. Le sort en est jeté! Allons chez le juge!

Il ne se doutait pas qu'il venait de prononcer les paroles attribuées à César sur la rive du Rubicon.

Avant de pénétrer dans la sacrosanctualité du temple de Thémis, le pauvre ramasse une grosse pierre, l'enveloppe dans son mouchoir et la met sous son chapeau.

Les trois accusations portées contre lui firent, mauvais signe, hooper la tête du juge, qui, après avoir étornué toussé et craché, dit:

— Tu es accusé, d'avoir arraché la queue du cheval de ton frère. Pauvre, qu'as-tu à dire pour ta défense? Celui-ci prend la pierre, la montre au juge et répond: — Regarde ça et juge?

Croyant que l'accusé voulait lui faire un cadeau, le juge prononça cet arrêt:

— Je te condamne, pauvre, à garder le cheval jusqu'à ce que sa queue soit repoussée, après quoi ton frère pourra le reprendre.

Le juge reprit: — Tu es accusé d'avoir étranglé le fils de ce ministre. Pauvre, qu'as-tu à dire pour ta défense?

Le pauvre montra de nouveau la pierre et répéta: — Regarde ça et juge!

Assuré que c'était un autre cadeau le juge porta cette sentence:

Pauvre je te condamne à te rendre chez le ministre et à t'y installer jusqu'à ce que le ciel lui donne un autre enfant.

Enfin, pour la troisième fois, le juge dit:

— (On t'accuse d'avoir écrasé le père de ce jeune homme. Pauvre, qu'as-tu à dire pour ta défense!

Le pauvre montra encore sa pierre et fit la même réponse.

Le juge sourit et s'écria: Dieu m'entend! puis il prononça cet arrêt:

— Je te condamne, pauvre, à te placer dans le chemin creux au même endroit où se trouvait l'aveugle. Alors son fils pourra se précipiter du haut du pont sur toi...

Le riche, pour garder son cheval, donna une bonne somme d'argent à son frère.

Le ministre qui ne tenait pas à héberger chez lui le pauvre pendant des mois, transigea avec lui, et lui offrit un cheval, trois vaches et dix moutons.

Le fils qui, pour venger son père, ne voulait pas courir le risque de se tuer, donna au pauvre vingt arpents de terre et une paire de bœufs de labour.

Voilà donc le pauvre devenu riche. Il s'en retournait joyeux, lorsque le domestique du juge vint lui réclamer les trois cadeaux qu'il avait montrés à son maître.

Alors le pauvre, qui ne l'était plus retirant son mouchoir, montra la pierre au domestique en lui disant: Rapporte à ton maître ce que tu vois et dis lui que s'il n'avait pas jugé en ma faveur, je lui eusse jeté cette pierre.

Le domestique rapporta cette réponse au juge qui s'écria en joignant les mains: Le ciel soit loué! Si je n'avais pas jugé en faveur de ce pauvre, il m'aurait tué avec sa pierre! Dieu est grand et je suis son prophète!

\*.\*

Puisque j'en suis à vous parler de juges et de jugements, je ne saurais mieux terminer cette causerie qu'en vous faisant part d'une décision rendue cette semaine par notre zélé recorder et qui a bien amusé ceux qui l'ont entendu.

On amenait devant lui un homme accusé d'avoir fait du tapage au théâtre pendant la représentation de la Périchole. Ce monsieur avait pris

on mauvaise part le changement de programme que Grau avait imposé au public, et il réclama à sa manière. L'avocat chargé de la défense de ce malheureux plaidait que son client avait été trompé, qu'il croyait entendre Carmen, et qu'on lui avait servi la Périchole, pièce très mauvaise à tous les points de vue.

De là le tapage.

Le *savant* recorder acquitta le coupable et le félicita même d'avoir protesté contre l'immoralité de la pièce. "Si j'étais juge de la Cour Supérieure, je refuserais d'accorder des dommages civils à un père qui viendrait se plaindre de la séduction de sa fille s'il était prouvé qu'il a lui-même conduit sa fille à une représentation immorale et que c'est à la suite de cette représentation que la fille a été séduite!"

Oh! la! la!..... et dire que Lisette n'était pas là!

## UN DEBUT DANS LE MONDE.

Albert Durozier approche de ses vingt-cinq ans, et ses parents, qui en font leur religion, ne se dissimulent pas qu'il va leur devenir impossible de retenir leur héritier constamment auprès d'eux.

On prend la résolution de le marier, car il y a vraiment à craindre les suites d'un célibat trop prolongé pour lui.

Albert est une fleur d'innocence, mais néanmoins sa mère, en gardienne vigilante de sa vertu, s'est aperçue qu'il regardait la voisine d'un air drôle. C'est un coup terrible pour la pauvre femme, mais le père, un homme, a déclaré qu'il fallait maintenant s'attendre à tout.

Exposer Albert au contact des... créatures, impossible. Jusque-là, le dimanche, il a promené sa grosse maman, et le soir, il s'est contenté de jouer aux dominos avec papa. Comme il paraît disposé à changer de divertissement, il ne faut pas hésiter plus longtemps.

Après avoir passé leurs amis et connaissances en revue, le choix de la famille s'est arrêté sur la famille Piston. Il y a là une jeune fille, Mlle Jeanne, qui est charmante, qui suit encore le catholicisme de persévérance, qui a des qualités solides, de l'argent, et qui est ma foi fort appétissante.

Les choses sont entendues entre les parents des deux côtés, restent les jeunes gens, qu'on a prévénus doucement des vues paternelles, on leur a donné les premiers avis nécessaires, et on a fixé certain jour de soirée, où le jeune homme doit commencer sa cour.

Au jour dit, Jeanne un peu troublée, mais pourtant charmante, attend son fiancé, tandis qu'Albert, très gêné, ne sait comment se tenir, et est à moitié mort de peur.

Comme on n'a encore rien dit aux étrangers, les Durozier ne sont pas arrivés les premiers; ils font leur entrée dans un salon déjà plein de monde, et au moment où le domestique passait des rafraîchissements aux dames.

Albert, troublé comme on ne l'est pas, cherche des yeux sa fiancée, et l'apercevant lui fait un salut grave, profond et bête. Malheureusement, il n'a pas vu le domestique, auquel, de sa partie postérieure, il applique un tel renforcement, qu'il l'envoie s'aplatir sur un lot de vieilles dames, à la figure desquelles il lance tout le contenu de son plateau. Albert, au contact du domestique et au bruit des verres cassés, se retire précipitamment, cherche à s'excuser en faisant une nouvelle révérence, mais il la fait si brusquement, qu'il fait voir à la société... qu'il y a des tailleurs qui soignent bien peu les coutures des pantalons.

La timide fiancée, qui voit... la chose, se précipite dans les bras de sa mère, qui, ne s'attendant pas à un pareil choc, s'agrippe aux cheveux d'un vieux monsieur assis bien tran-

quillement.  
Malheureusement, le vieux monsieur porte perruque, et la pauvre dame privée d'un élément résistant tombe à la renverse, tenant à la main le toupet du monsieur très mécontent.

Albert, effrayé, se précipite au secours de sa future belle mère, mais dans son empressement il écrase le pied d'un invité qui se met à hurler.

Chacun se sentant véritablement menacé dans son existence se met à chercher un refuge protecteur contre les accidents possibles.

Les uns se garent derrière les fauteuils, d'autres grimpent sur le piano les hommes sont sur la défensive. bref on paraît mal à l'aise.

Les principaux acteurs restent au milieu du salon. On relève la bonne femme on rend la perruque au vieux monsieur, les dames barbouillées de sirop passent au cabinet de toilette, et l'invité au pied meurtri semble un peu remis.

Un calme relatif succède à tant d'armes. La maman d'Albert a entraîné son fils dans l'antichambre, et lui a discrètement mis une épingle au fond de sa culotte, mais, malgré tout la soirée se termine de bonne heure.

Les deux familles fuirent par rester seules. Albert, de plus en plus embarrassé, s'approche de Jeanne, essayant de trouver de doux propos à lui dire.

—Mademoiselle, lui dit-il, croyez bien que je n'avais pas l'intention de vous montrer mon... accident, et qu'il n'y avait rien d... prémédité et... et je...

On se sépara d'un air gêné, cependant les Durozier promirent de revenir la semaine suivante, mais il paraît que les Piston les en ont dispensés, en leur écrivant qu'ils partaient en Amérique pour se faire photographier.

**COUACS**

A la correctionnelle :  
Le président. — Vous avez presque assommé ce malheureux. Pourquoi ?  
Le Prévenu. — Parce qu'il m'a r'gardé d'travers.  
Le Plaignant. — Je ne pouvais pas faire autrement, puisque je loucho.  
Le Prévenu. — Fallait me l'dire.

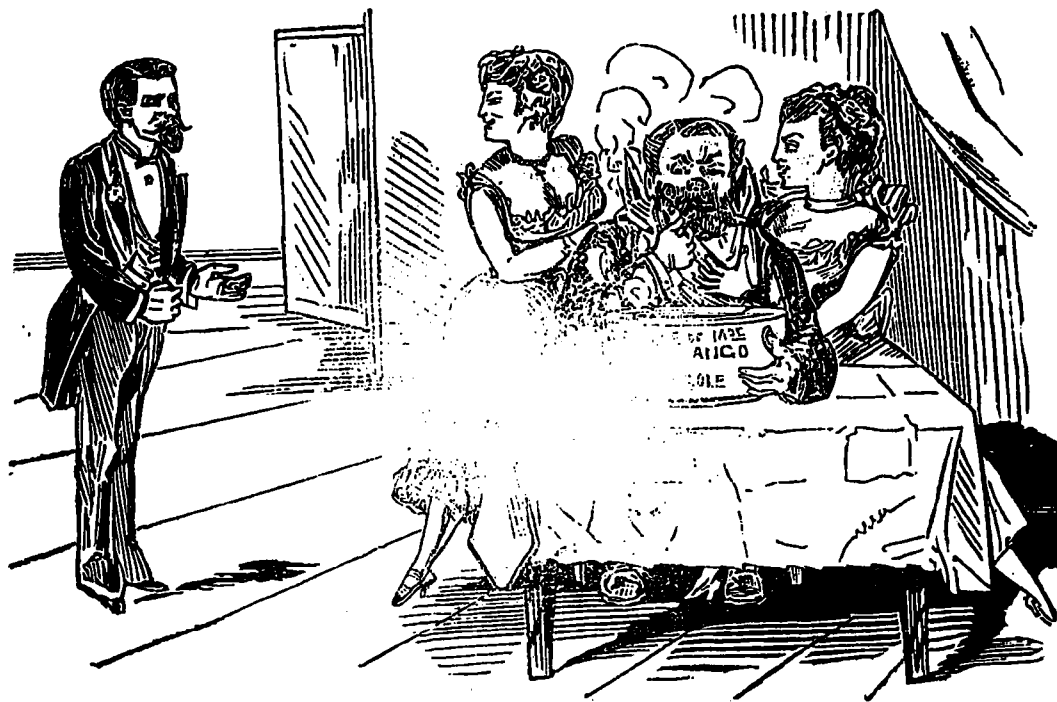
Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham opère tous les jours des cures merveilleuses dans les maladies des femmes.

Entre la poire et le fromage, un jeune Marseillais racontait hier qu'il avait échappé miraculeusement à un effroyable naufrage.

—Oui, disait-il, quinze de mes amis se trouvaient dans le bateau. Il chavira, et tous furent engloutis.  
—Et comment, lui demandai-je le cœur palpitant d'intérêt, avez-vous fait pour éviter ce malheur ?  
—Moi, me répondit-il le plus tranquillement du monde, j'étais dans un autre bateau.

Le grand Victor Capoul qui vient de nous visiter a été excessivement enchanté de la réception qu'on lui a faite et de la manière dont on l'a accueilli à Montréal. Aussi n'a-t-il pas voulu nous quitter sans emporter un souvenir de son voyage. Après avoir longtemps réfléchi il se décida à aller chez M.M. Derome et Lefrançois, No. 614 Rue Ste Catherine, où il s'acheta un chapeau superbe pour un prix relativement bas. De retour à l'hôtel, Capoul coiffé du chapeau en question, fit l'admiration de ses camarades qui tous s'accordaient à dire qu'à Paris même on ne saurait acheter un chapeau aussi beau et aussi élégant. Honneur donc à nos compatriotes et sachons les encourager.

**PAS ÇA ! PAS ÇA !**



**UN BOUILLON BIEN INDIGESTE**

M. Grau est en train de boire ce fameux bouillon ; il le trouve bien un peu chaud, mais Théo et Vallot sous l'inspiration du grand Capoul, le consolent de leur mieux.

Après avoir fait la puce, le moustique, le pou, etc., Jupiter chercha ce qu'il pourrait leur donner à manger.  
—Eureka ! s'écria-t-il de sa voix basse chantante.  
Et l'homme fut créé.

**MOUCHES ET PUNAISES**

Les mouches, les coquerelles, les fourmis, les punaises des lits, les rats les souris, les suisses, les taupes sont chassés par le "Rough on Rats." 15 cents.

Pensée d'un sceptique enduroi :  
On causait à table, en famille.  
—Moi, disait R..., j'adore la saison du gibier !  
—Moi, répondit sa femme, la saison des petits pois !  
—Et toi ? demanda-t-on à Bébé.  
—Moi... la saison des gâteaux !

Silver Creek, N. Y., 6 fev. 1881  
Messieurs,

J'étais à la dernière extrémité, et j'avais tout essayé sans en ressentir aucun bien. J'appris que vos Amers de Houbion étaient recommandés par tant de personnes que je me décidai à en faire l'essai. Je le fis et je suis beaucoup mieux : je reprends constamment des forces et je suis déjà presque aussi vigoureux qu'avant ma maladie.

W. H. WELLER

—Comment, chère Léa, tu te sers de plumes d'acier ?... Moi, je n'ai jamais pu écrire qu'avec des plumes d'oie !  
—Hé ! ma chère, toutes les femmes ne sont pas disposées à plumer leurs maris !

Avec dix centimes achetez un paquet de Diamond Dyes chez les droguistes. Ils colorent quoi que ce soit et de la couleur la plus fashionable.

La coquette est semblable au bouquet de fleurs dont on ne jouit que des yeux, qui vous embaume aujourd'hui et qu'on jette, au bout de huit jours, par la fenêtre, comme un paquet d'herbes fanées.

Timoléon a un chien qu'il appelle Piston.

Ces jours derniers, Timoléon s'en va au café et emmène son chien. L'animal furète et s'en va rôder on ne sait où. Timoléon l'appelle.  
—Piston ! Piston, ici !  
—La dernière porte à gauche, monsieur, lui répond la dame de comptoir.

—La scène se passe dans une infirmerie du régiment. Le chirurgien fait sa visite :

—Eh bien ! No 3, comment nous portons nous ?  
—Ah ! major, j'ai une faim de cheval.  
—Une faim de cheval ! bravo !... Brigadin d'ordinaire, vous marquerez une botte de foin pour le No 3.

—Qu'elle différence y a-t-il entre un billard et un mort que l'on dirige vers le cimetière ?  
—Aucune. Le premier est billard, et le deuxième est "en corbillard."

Gavarin représente quelque part un ménage d'ouvriers revenant de la barrière.

La femme soutient son mari qui lui dit :  
—Que veux-tu, Zénobie, chacun sa misère ! Le lièvre a le taf, le chien, la puce ; le loup, la faim..., l'homme, la soif.  
—Et la femme a l'ivrogne, répond Zénobie.

Il n'y a aucune différence entre l'amour et la guillotine ; l'un et l'autre vous font perdre la tête.

**"PAS ÇA !"**  
chansonnette dite par  
Mme Théo, en vente  
au No 8 rue Ste Thérèse, et chez M.M. L. E. Rivard, Feathers-ton, P. N. Breton, et A. E. Payette. 25c

**PAR OIR E L ETHIER**

COIN DES RUES  
GOSFORD ET CHAMP DE MARS  
(Près de l'Hôtel de Ville)  
MONTRÉAL.

M. E. L. ETHIER ayant fait l'acquisition du restaurant de M. ROBERT invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite.

La grande renommée de restaurateur qu'il s'est acquise est une garantie pour les clients. Vins et liqueurs de premier choix toujours en mains. Prix à la portée de toutes les bourses.

Aux Hôtelières. Vous êtes spécialement invités à venir voir fonctionner une pompe à bière (nouveau système) à l'aide de laquelle on peut conserver la bière jusqu'au dernier verre aussi limpide et aussi bonne qu'à l'ouverture du tonneau. M. ETHIER se fera un plaisir d'expliquer le fonctionnement de cette nouvelle invention dont il est le seul agent pour les Etats-Unis et le Canada. Avis à ceux qui désireraient s'en procurer.

**AVIS :**

Le numéro d'Avril de l'Album musical qui vient de paraître contient les deux jolies romances que Mme Albani a chantées à ses concerts avec tant de succès : « Souvenirs du jeune âge, du Pré aux Clercs et Nuit d'étoiles de Widor. »

Outre ces deux romances ce numéro contient 10 pages de musique et il se vend la modique somme de 25 cents.

De plus nous avons le plaisir d'annoncer que les éditeurs de l'Album Musical ont fait un tirage spécial de « Souvenirs du jeune âge » qu'ils vendront 10 cents.

S'adresser aux bureaux du journal No 8 Rue Ste Thérèse à Montréal.

Une femme remarquable mais non titrée.  
(De Glouce de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :  
Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée : L'amiée chérie de la femme, comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui lui arrive tous les jours, chaque lettre révélant une malade d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la loi est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. J'ai dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérèglements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérèglements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il enlève la débilité, la staturité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'asthme, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion. L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie démentiellement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas de succès, et les noms de ceux dont le succès a été parfaitement durable par l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à M. E. L. ETHIER pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival, comme le prouvent d'abondants témoignages. "Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engorgement du foie. Son Paracétol du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale et promet bien d'égaliser la popularité du Composé."  
Tous doivent le respecter comme un ange le mortel dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.  
MAD. A. M. D.  
Philadelphia, Pa.

ManUFACTURE à STANSTAD ; Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.

ManUFACTURE à STANSTAD ; Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.

ManUFACTURE à STANSTAD ; Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.



Compagnie de Cigares  
"GREAT EASTERN"  
AVIS IMPORTANT

M. J. N. Duguay de la Baie du Febvre vient de s'associer M.M. J. L. Belcourt, C. C. Lemire et Jos. Boivin dans le but d'augmenter les opérations de sa fabrique de Cigares. Ces messieurs ayant fait leurs achats sur les marchés de New-York peuvent exécuter toutes les commandes qu'on voudra leur confier à des conditions très libérales, et pourront fabriquer à plus bas prix que les manufacturiers des grandes villes.

THIS PAPER... NEW YORK

# CHACUN POUR SOI!

La concurrence est, dit-on, l'âme du commerce; cependant ce n'est pas pour le seul plaisir de faire de la concurrence que nous détaillons nos Tweeds à 30 pour cent de moins que les autres marchands.

C'est que nous les fabriquons nous-mêmes, et qu'ayant refusé de signer l'engagement des manufacturiers qui s'obligent à ne pas vendre au détail, nous avons gardé notre liberté de vendre à qui bon nous semble.

Nous faisons donc profiter nos pratiques de l'immense réduction que nous pouvons leur offrir, en détaillant nos Tweeds aux mêmes prix que les marchands en gros les paient en les achetant directement des manufactures.

Pour avoir le plus grand choix, tout en épargnant **30 pour cent**, il faut acheter vos Tweeds chez

## DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ,  
MONTREAL.

Sont à table monsieur, madame. Bébé et... le cousin de madame.  
—Si tu m'embrasses, dit ce dernier à l'enfant, je te donnerai une bolle poupée.  
—Ne l'embrasse pas, dit le père, il te poussera de la barbe comme à lui.  
—Oh! je n'ai pas peur de cela. Maman l'embrasse toute la journée, et elle n'a pas de barbe.

—Il faut toujours que la femme commande. C'est là son goût: si j'ai tort qu'on me ponde.

Monroe, Mich., N.-Y., 25 sept. 1875

Messieurs,  
J'ai pris de vos Amers de Houblon pour une inflammation des rognons et de la vessie dont je souffrais. Ils ont réussi là où quatre médecins y avaient perdu leur latin. L'effet que ces Amers ont produit chez moi est tout simplement magique.

W. L. CARTER.

—Bizarerie de la langue: On dit d'un négociant honnête et franc:  
"Il est carré en affaire."  
Et l'on dit dans le même cas:  
"Il est rond en affaire."  
Rond et carré: donc la même chose?

—La nature a dit à la femme: Sois belle et tu peux, sage si tu le veux; mais sois considérée, il le faut.

### HOMMES DECHARNES

Le rénovateur de la Santé de Wells ramène la vie et la santé, guérit la dyspepsie, l'impuissance et la débilité sexuelle. \$1.00

### ORIGINE DE LA LANGUE ALLEMANDE.

Nous avons tous appris dès l'âge le plus tendre, que les langues tirent leur origine de la tour de Babel, la tour de la confusion des langues. La tour titanique était déjà arrivée à son premier étage quand un maçon qui avait besoin de briques oria à un manœuvre qui flânait au pied de la muraille:

—Monte-moi des briques "o presto pigro!"

Le manœuvre qui commençait à confondre les mots, remplit un baquet de mortier au lieu de briques, et le hissa au moyen d'un treuil.

Quand le baquet fut arrivé à la hauteur du maçon:

—Stop! s'écria celui-ci, qui commençait à parler anglais.

En s'apercevant de l'erreur commise le maçon entra dans une grande fureur, et apercevant le manœuvre, qui le regardait d'en bas la bouche béante, il prit une grosse truclée de mortier et la lança juste dans le gosier du malheureux.

Celui-ci, après bien des efforts et des contorsions, put articuler quelques sons rauques, broyant les consonnes, étouffant des voyelles... Enfin il put s'écrier; Der Toufeu! Sacrament!... il parlait allemand!

On accourut à son secours, on débaya comme on le put sa gorge et sa bouche, mais on ne put rien changer aux sons cavernes et gutturaux qui s'échappaient de sa glotte calcinée et pierreuse.

La langue allemande était née.

### WELLS' "ROUGH ON CORNS"

(Mort aux Cors)  
Demandez « Rough on Corns » de Wells. 15 cts. Guérison prompte et complète. Cors, verrues et oignons.

### Les Amers de Houblon sont les plus purs et les meilleurs Amers qui aient jamais été faits.

Ils sont composés de Houblon, de Malt, de Du-chu, de Mandragore et de Dandelion. C'est le plus ancien et le meilleur remède du monde. Il contient plus de propriétés curatives qu'aucun autre remède. C'est le plus grand purificateur du sang, le meilleur spécifique pour régulariser le fonctionnement du foie, le plus grand réparateur de la santé qui soit sur la terre. L'effet de ces Amers est si grand et si parfait qu'ils font disparaître promptement toute maladie, et qu'ils réparent toute santé chancelante.

Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux personnes âgées et infirmes. Pour ceux qui sont exposés par le genre d'occupation qu'ils ont, à avoir des dérangements d'intestins ou des voies urinaires, pour ceux qui ont besoin d'un apéritif, de tonique ou de stimulants amers, les Amers de Houblon sont inestimables, car ils possèdent toutes ces qualités, et ne présentent aucun danger. Quels que soient les sensations, les symptômes qui se manifestent, quelle que soit votre maladie ou votre indisposition, prenez des Amers de Houblon. N'attendez pas que vous soyez complètement malade, mais aussitôt que vous vous sentez indisposé, prenez immédiatement des Amers de Houblon. Ils vous sauveront peut-être la vie. Des centaines de personnes ont échappé à la mort en agissant ainsi. Nous paierons \$500 à celui qui nous fera voir un cas que nos amers ne pourront guérir ou soulager. Ne souffrez pas, et ne laissez pas souffrir vos amis; recommandez leur de prendre des Amers de Houblon. Souvenez-vous que les Amers de Houblon ne sont pas une vile drogue, mais qu'ils sont le plus pur et le meilleur remède qui ait jamais été fait. Ce remède est l'Ami et l'Espoir des Malades, et aucune personne, aucune famille ne devrait en manquer. Essayez nos Amers aujourd'hui même.

SOUS PRESSE:

### LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

Chansonnettes et Chansons Comiques les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Etienne Lévy, artiste français. Un volume de 208 pages.

Prix: 40 Cents

S'adresser à  
A. FILLATREHAULT & Cie.,  
8, Rue Ste Thérèse,  
MONTREAL

### Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant:

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD
- C'EST TOI! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE
- SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard*. Conditions avantageuses au commerce.

### AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail- lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

### DR VALOIS

760 Rue Ste. Catherine

6ème porte de la chapelle Notre-Dame De Lourdes.

### EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

sans douleur et fait un dentier complet à moitié prix des autres dentistes.

Allez lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

### L'Huile Ste. Appoline

ôte immédiatement le mal de dents. Sa poudre dentifrice est connue comme étant la meilleure qui se fabrique aujourd'hui.

### A VENDRE

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureaux du *Canard*, No. 8 Rue Ste Thérèse.

THIS PAPER IS ON FILE  
And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Book Directory of the World.

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.